

telle entreprise, pourrions-nous refuser de suivre Celui qui s'est présenté au milieu du vieux paganisme croulant avec cette affirmation d'une audace inouïe : " Je suis la voie, la vérité, la vie. Venez à moi et je referai le monde."

Si nos sociétés en construction se décident à l'appeler au milieu d'elles comme le directeur de leurs travaux, elles en recueilleront tant de paix, de liberté, de progrès, qu'il leur semblera que cet ouvrier de la gloire de Dieu ne s'est établi sur terre que pour faire le bonheur de l'humanité.

Le temps approche où les derniers obstacles à son accès vont disparaître, facilitant sa venue et son œuvre parmi nous.

La débâcle du Saint-Laurent se précipite au bas des berges de Montréal. Le soleil a affranchi les eaux profondes du long emprisonnement de leurs glaces, emportées vers les abîmes du large. Dans quelques jours, les transatlantiques viendront jeter l'amarre sur les quais du fleuve où leur arrivée sera saluée dans la fête d'une réception joyeuse.

Sous la chaude lumière de Dieu, dans le printemps d'une chrétienté renouvelée, ils se briseront de même les derniers préjugés qui compriment le jaillissement de la vie religieuse dans le monde et s'opposaient au retour du Sauveur. Déjà les flots redeviennent libres, les courants plus favorables. Et l'on aperçoit dans l'horizon qui s'éclaire d'azur la voile blanche que guettaient impatiemment nos yeux et nos cœurs.